

lement, faire des coupures dans la chaussée du chemin de fer, et, pour prévenir de nouvelles inondations, élever des digues sur plusieurs points, le long des canaux. Les troupes autrichiennes montrèrent dans cette occasion beaucoup de dévouement et de constance ; elles travaillèrent souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture, et perdirent par les fatigues et les maladies beaucoup de monde. La parallèle, entreprise d'abord dans sa partie centrale, entre le chemin de fer et le canal de Mestre, fut prolongée au sud au delà du fort Rizzardi, et au nord du côté de Campalto. Les ressources de toute espèce que l'assiégeant avait à sa disposition, le nombre de ses troupes, sa persévérance, son habileté triomphèrent de tous les obstacles, mais lentement, et ce ne fut qu'après beaucoup d'efforts qu'il put entreprendre la construction de ses batteries. L'assiégé, de son côté, ne restait pas oisif ; il s'occupait surtout de placer du canon sur l'une des casernes. Mais l'artillerie ennemie gênait beaucoup ce travail, et ce fut avec la plus grande peine qu'on vint à bout d'établir trois pièces sur la caserne au lieu de douze qu'on voulait y mettre. On manquait d'ailleurs des objets nécessaires, sacs à terre, bois, outils, etc. On n'avait pas non plus assez d'ouvriers. Le désordre et la négligence dans les affaires militaires étaient tels à Venise que le commandant de Malghera, malgré ses instances continuelles, ne pouvait obtenir les choses les plus urgentes pour la défense. Jusqu'au 24 mai, le siège n'offrit rien de particulier ; assiégeants et assiégés continuaient à échanger des coups de canon, à exécuter des travaux dont le détail ne peut trouver place que dans un journal de siège.